

Distinctions universitaires.

Pour la première fois depuis sa fondation, l'Université Loyola a conféré des grades universitaires honoraires.

Ces grades ont été donnés samedi dans la grande cérémonie annuelle de remise des diplômes à quatre juristes de notre ville qui ont été créés docteurs. Ces quatre lauréats sont: MM. George H. Theard, Charles J. Theard, John St. Paul et William H. Byrnes.

L'Abéille félicite les nouveaux diplômés et est particulièrement heureuse de trouver parmi ces noms, celui de M. Charles J. Theard, juriste distingué et président de la Banque des Citoyens, dont on apprécie toujours si hautement la bienveillance et la courtoisie.

Société Historique de la Louisiane.

Ce soir aura lieu à 8 heures la présentation du portrait de l'ancien gouverneur L. A. Willz, au gymnasium, 3027 rue N. Rampart. Cette cérémonie se fera en grande pompe, il y aura plusieurs discours prononcés ainsi qu'un concert.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Succession de Louisa Coker, de Mme Emma Deschamps, de Gaston Robinson.

Novilla J. Jarreau, vs. Elizabeth Thomas son épouse, divorcée.

La distribution des prix de St. Aloysius.

C'est aujourd'hui, à 10 heures du matin, qu'aura lieu au théâtre Dauphine, la distribution des prix du Collège St. Aloysius. Mgr Ilank prononcera les discours aux diplômés. Voici quels sont les diplômés: Lawrence O'Brien, Anthony Kiefer, Louis Roman, Jules Carite, Charles Erath, Alton Monier, Joseph Dubour, Marion Carrot, Manuel Bogno and Harry Carite.

La Température.

On annonce un très beau temps pour aujourd'hui, avec de légers vents du sud.

Il a fait hier 102 degrés à Phoenix, Ariz.; Montgomery, Jackson et Jacksonville ont eu 92, tandis qu'à la Nouvelle-Orléans, il faisait 86 degrés. Il ne faut pas trop nous plaindre.

Accident.

Hier soir à 4 heures 45, un cheval attelé à une voiture appartenant à William T. Wilker, a pris le mors aux dents à l'angle des rues Sonat et Carondelet et a rencontré une automobile appartenant à Mike Oakley. Le cheval a été légèrement blessé, tandis que la voiture et l'automobile ont subi quelques avaries sans importance.

SANTAL MIDY CAPSULES SOULAGE EN 24 HEURES

La Ville de Shreveport.

Nous trouvons dans "The Shreveport Journal" du 18 juin l'appréciation suivante sur l'étude que nous avons publiée sous le titre et sous la signature de M. Ludovic Lafargue, et que ce journal reproduit en anglais en la faisant précéder de ces mots: "Note éditoriale. — L'intéressant article suivant sur "La Ville de Shreveport" est extrait d'un récent numéro de "L'Abéille de la Nouvelle-Orléans" le réputé et ancien journal français de la "Cité du Cossant". Il a été rédigé par M. Ludovic Lafargue habitant maintenant notre ville, et traduit en anglais par un ami du "Journal".

Les faits rapportés par M. Lafargue dans son article sont sans doute connus de la plupart des habitants de notre cité, mais il est fort intéressant de savoir que les choses de Shreveport se répandaient parmi les populations françaises du midi de l'Etat, et le "Journal" est convaincu que l'article que nous reproduisons ci-dessous, intéressera également nos lecteurs et sera propice à attirer leur favorable attention et celle de nos voisins sur ce qui se rapporte à notre ville.

L'AFFAIRE PONS.

La banque refuse de renouveler une traite de \$80,000. Un autre document vient de s'ajouter au dossier déjà volumineux de l'action intentée contre Mme Pons par ses filles.

La Banque d'Orléans, nommée par la cour comme administrateur temporaire de la fortune de Madame Pons pendant les débats du procès, a demandé à la cour l'autorisation de faire un emprunt de \$80,000, afin de pouvoir rembourser l'hypothèque due sur la propriété située rue Canal et Royale, hypothèque qui fut contractée par l'entremise de son avocat Paul L. Fourchy. L'échéance expire le 28 septembre 1913. C'est la Banque Ibernia et Trust Company qui détient cette hypothèque.

Les directeurs de cette banque ont déclaré qu'ils exigeraient le paiement de la somme due au moment de l'échéance; et dans le cas où cet argent ne serait pas obtenu, la propriété estimée à \$300,000 sera vendue.

Incendie.

Un incendie a éclaté hier soir à 8 heures 40 dans la forge de George Armbrist, rue de Charles No. 2501, et a causé des dommages évalués à \$45.

Vols.

Mme Joseph Daunoy, demeurant rue Ursuline No. 1330, s'est plaint à la police hier soir à 4 heures qu'un voleur avait volé une armoire une cassette contenant des bijoux évalués à \$150. La police est à la recherche du voleur.

Jos. Fernandez, propriétaire d'un bar à l'angle des rues Annette et Claiborne, a avisé la police hier après-midi qu'un voleur s'était introduit dans sa demeure et avait volé des cigares valant \$4.95, du whiskey valant \$8, et la caisse enregistreuse valant \$14. La police fait une enquête.

Choisissez, non ceux à qui les places sont nécessaires, mais ceux qui sont nécessaires aux places.

Nouvelles de St-Bernard

MM. J. T. et L. G. Lykes représentant la firme Lykes Frères, compagnie de navigation à la Havane, Tampa, Fla., et Galveston, Tex., ont visité lundi les abattoirs de la Nouvelle-Orléans; ils auraient l'intention d'y faire d'importants achats de porcs et de bétail. Cette firme est une des plus libérales clientes de notre marché car chaque année elle y achète des milliers de tête de bétail pour l'approvisionnement de la Havane. Ils rapportent que les conditions sont des plus favorables pour leur industrie à Cuba; le bétail est beaucoup meilleur marché et plus abondant qu'il ne l'a jamais été. M. Lyke assurait lundi que le changement du tarif sera très avantageux pour les éleveurs dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

Le club de Pêche et de Chasse de la Borgne a eu une réunion spéciale au "Stock Landing" samedi soir pour traiter d'importantes affaires. Le président Matt Reuter présidait et M. Emile J. Naudon remplissait ses fonctions de secrétaire. Il y avait une grande affluence de membres. Après quelques discussions, il a été décidé de remettre à tous les membres selon leurs moyens, des actions afin d'entreprendre les travaux de réparation et de transformation de l'édifice de la société auquel on donnera ainsi un bel aspect.

Dans cette réunion on a admis quatre nouveaux sociétaires. Les affaires matrimoniales de Saint-Bernard prendront une grande extension pendant l'été, car on se confie que beaucoup de couples sont très près de conclure en justes noces. La semaine prochaine on verra déjà quelques unes se célébrer à l'Eglise de Saint-Bernard.

Le district attorney N. H. Nunez et sa famille sont partis dimanche pour Ocean Springs, Miss., où ils passeront l'été.

M. K. T. Jones, de Ozark, Ala., expéditeur de bétail du marché local, a visité pour affaires les abattoirs, invité par la G. Frank-Taylor-Kendrick.

MM. Matt Reuter, Fernand J. Nunez et Conrad Dueros ont fait un voyage dimanche à Ocean Springs. Mlle M. Reuter occupe par ailleurs sa famille le White-castel pendant cet été. Mlle M. Reuter est la présidente du bureau des écoles de Saint-Bernard.

M. le juge Albert Nunez d'Arabi est allé passer quelque temps à Ocean Springs.

Edition Hebdomadaire de "L'Abéille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abéille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

UNLACKE et OLLIE BATISSES, ENSEIGNES, DÉCORATIONS, PEINTURE ET AFFICHES. 122 Exchange Place PHONE 3193 NEW ORLEANS, U.S.A.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADEL, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE-HEMLOCK 408

S. J. Poupard ACTIONS et OBLIGATIONS Valeurs de tous Genres PLACEMENT DE FONDS Membre de la New Orleans Stock Exchange. PHONES MAIN 98 97 96 806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, Lae

E. A. ANDRIEU SUCCESEUR JULES ANDRIEU PROPRIETES FONCIERES STOCKS ET BONS 802 RUE PERDIDO Membre de la New Orleans Stock Exchange P. O. Boite 11 Nouvelle-Orléans, Lae.

EMILE PERRIN O. BLUM. Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES Actions et Obligations, Assurances IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE Billets Hypothécaires Vendus et Achetés 305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

JULES LALERE IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 734 Rue Toulouse Nouvelle-Orléans La 16-1a

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL Successeur de E. & L. Claudel En face de la plus grande Maison Blanche PRÉS BARONNE Pas de Succursale Verres de Contact

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'une propriété améliorée et de valeur du Dixième District, formant le coin des rues St. Anne et Bourbon (dans le carré d'îlot des rues Dumaine et Royale).

Gerlando Alfano vs. Joseph Frank.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 10,969. En vertu d'un writ de fieri facias qui n'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, le Procureur de la Paroisse d'Orléans, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, JEUDI, le 27 juin 1913, à midi, la propriété ci-après décrite à savoir:

Un certain terrain avec toutes les haies et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le Dixième District de cette ville, dans l'îlot formé par les rues St. Anne, Dumaine, Royale et Bourbon, formant le coin des rues Bourbon et St. Anne, mesurant d'après un plan de A. de Armas, avec dans le 29 octobre 1876, trente six pieds, six pouces et cinq lignes de face à la rue St. Anne, sur une profondeur de quatre pieds, quatre toises et quatre lignes.

Conditions—Comptant; l'acquéreur devra au moment de l'adjudication faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP, Sheriff civil de la Paroisse d'Orléans. TIRE CELE 1075-1076. Avec pour le demandeur, M. J. T. Jones, le 13.20.25.26

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente d'une propriété améliorée et de valeur du Cinquième District, formant le coin des rues Nunez et Lamarque dans l'îlot des rues de Armas et Terbe.

Andrés P. Abascal vs. James Breaux.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 10,678. En vertu d'un writ de saisie et de vente qui n'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, le Procureur de la Paroisse d'Orléans, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, JEUDI, le 17 juillet 1913, à midi, la propriété ci-après décrite à savoir:

Un certain terrain, ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent situés dans le Cinquième District de la Nouvelle-Orléans, dans l'îlot formé par les rues Nunez (anciennement Franklin), de Armas, Lamarque (anciennement Lamarque) et Terbe, mesurant le coin des rues Nunez (anciennement Franklin) et Lamarque (anciennement Lamarque) de 40 pieds de face sur une profondeur de 100 pieds et cinq (5) lignes de face sur la rue Nunez (sur quatre lignes quinze (15) pouces) de profondeur et faisant face à la rue Lamarque, entre lignes égales et parallèles.

Conditions—Comptant; l'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat.

LOUIS KNOP, Sheriff Civil, Paroisse d'Orléans. ROBERT D'ONOR, Avec pour le demandeur, J. M. J. Jones, le 13.20.27.28.29.30.31

ANNONCES JUDICIAIRES

In re la Mineur Hazel Marion Wiebe. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane — No. 10,678 — Division A. Attention aux chrétiens F. Wiebe de la ville de Chicago, comté de Cook, Etat de l'Illinois, en sa capacité dement qualifié de gardien ou tuteur de la personne et succession de la mineur, Hazel Marion Wiebe, résidente de la ville de Chicago, comté de Cook, Etat de l'Illinois, a fait application à cette cour pour être autorisé de prendre possession et de transférer de l'Etat de la Louisiane la propriété appartenant à la dite mineur.

Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner, à savoir: à déduire dans les trente (30) jours qui suivront la première publication de cet avis, par l'application du dit gardien ou tuteur, serait pas approuvée. Par ordre de la Cour: FAIRBANK JONES, GOLDSBOROUGH & GOLDBERG, Avocats. 301a 301b 301c, 11.18.28.30

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS (Exigez l'Etoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

LOUIS ROEDERER CHAMPAGNE (Exigez l'Etoile Comme Garantie) PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

PETITES ANNONCES

OFFRE D'EMPLOI POUR DAMES.

ON DEMANDE des dames pouvant faire leurs moments perdus admettre des élèves. Pour toutes informations, envoyez une pièce de 10 cents, lequel argent sera remboursé au commencement du travail. Broste Co., 277 B. M. avenue Trumbull, Detroit, Mich. 17/10/13

ON DEMANDE une femme de ménage de couleur. S'adresser 820 avenue Esplanade.

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

A LOUER—Belles chambres avec pension avec Esplanade. S'adresser A. B. C. Bureau de l'Abéille. 8/0/13

A VENDRE—Un très bel aménagement de chambre en bois d'ébène. S'adresser 820 Esplanade. 28/11/13

DEMANDEZ UN TAXI COOKE 1940. Phone Main 39 ou 49

JOS. OWIN Fondateur d'Or et d'Argent et Expert Bureau: 222 RUE BOURBON Heures: 11 heures 30 du matin à 1 heure 30 de l'après midi et de 4 à 6 heures

Les plus hauts prix payés pour le vieux or, l'argent et le platine. NOUVELLE-ORLEANS, LNE. quinzain

Fred. F. Dupuy CONSTRUCTEUR NAVAL—MECANICIEN Bayou St. Jean près Dumaine 271-11. PHONE MAIN 1982-L

"THE CABINET" CE FAMEUX GIN "FIZZ" AU MEME VIEUX POSTE, COIN CARONDELET ET GRAVIER.

ALBERT CADESSUS, Prop. Phone-Main 3751. Nouvelle-Orléans 26 oct-1

Consulat de France 522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- United Export Lumber Co. Mr. Pujol Pierre. Duranton François. Fourtign Albert. Mazoué Jean Pierre. Burgan Jean Marie. Mme Toulouse Eleonore. Mlle Bourgeois Jeanne. M. et Mme Ruffin Hypolite.

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE

Steamer New Camelia A PARTIR DU 17 AVRIL. Quitte Mobile à l'arrivée du train du Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir Mercredi et Dimanche exceptés. Au retour quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.

EXCURSIONS

75c—MANDEVILLE—75c \$1.00—TCHOUFCA RIVER—\$1.00

MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PARIC PINELAND.

Dimanches et Mercredis, train 7:45 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare du Louisville et Nashville, pied de la rue Girod. W. G. COYLE & CO., Inc., 337 Rue Carondelet.

LA PÊCHE EST BELLE

AUTOUR DE Shell Beach ET DE Pointe-à-la-Hache

Excursions Samedi et Dimanche Pourquoi Ne Pas En Faire l'Essai?

FRISCO LINES VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Départs de New York, tous les jeudis à 10 heures du matin.

- FRANCE (neuf), 26 Juin. LA SAVOIE, 3 Juillet. LA PROVENCE, 10 Juillet. LA LOIRAINNE, 17 Juillet. FRANCE (neuf), 24 Juillet. LA SAVOIE, 31 Juillet. Vapeur à double hélice. Vapeur à quadruple hélice. Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Nouvelle Orléans-Havre Directe S.S. LOUISIANE, 23 Juin. Passage de première classe, \$30.00 Passage d'entrepont, \$23.00

FRANK J. ORFILA, Agent Général du Sud. No. 82 rue Commune, Batisse Hennen, 10/27/13-14

Cette dame n'est pas seule, dit la concierge. Ah! Eh bien, faites entrer aussi l'autre personne. Clarisse Mergy fut alors introduite, et, tout de suite, présentant le monsieur qui l'accompagnait, un monsieur en redingote noire trop étroite, assez malpropre, aux allures timides, et qui avait l'air fort embarrassé de son vieux chapeau melon, de son parapluie de cotonnade, de son unique gant, de toute sa personne. — Monsieur Nicole, dit-elle, professeur libre, et répétiteur de mon petit Jacques. M. Nicole m'a beaucoup aidée de ses conseils depuis un an. C'est lui, notamment, qui a reconstitué toute l'histoire du bouchon de cristal. Je voudrais qu'il connût comme moi, si vous ne voyez pas d'inconvénient à me le raconter, les détails de cet enlèvement... qui m'inquiète, qui dérange mes plans... les vôtres aussi, n'est-ce pas? Prasville avait toute confiance en Clarisse Mergy, dont il connaissait la haine implacable contre Daubrecq et dont il appréciait le concours en cette affaire. Il ne fit donc aucune difficulté pour dire ce qu'il savait, grâce à certains indices et surtout à la déposition de la concierge. La chose du reste, était fort simple. Daubrecq, qui avait assisté comme témoin au procès de Gil-

bert et de Vaucheray, et qu'on avait remarqué au Palais de Justice, pendant les plaidoiries, était rentré chez lui vers six heures. La concierge affirmait qu'il était rentré seul et qu'il n'y avait personne, à ce moment, dans l'hôtel. Pourtant, quelques minutes plus tard, elle entendait des cris, puis le bruit d'une lutte, deux détonations, et, de sa loge, elle voyait quatre individus masqués qui dégringolaient les marches du perron, en portant le député Daubrecq, et qui se hâtaient vers la grille. Ils l'ouvrirent. Au même instant une automobile arrivait devant l'hôtel. Les quatre hommes s'y engouffrèrent et l'automobile, qui ne s'était pour ainsi dire pas arrêtée, partit à grande allure. — N'y avait-il pas toujours deux agents en faction? demanda Clarisse. — Ils étaient là, affirma Prasville, mais à cent cinquante mètres de distance, et l'enlèvement fut si rapide que, malgré tout leur hâte, ils ne purent s'interposer. — Et ils n'ont rien surpris? rien trouvé? — Rien, ou presque rien... Ceci tout simplement. — Qu'est-ce que c'est que cela? — Un petit morceau d'ivoire qu'ils ont ramassé à terre. Dans l'automobile il y avait un cinquième individu, que la concierge, de la fenêtre de sa loge,

vit descendre, pendant qu'on hissait Daubrecq. Au moment de remonter, il laissa tomber quelque chose qu'il ramassa aussitôt. Mais ce quelque chose cassa sur le pavé du trottoir, car voici le fragment d'ivoire qu'on a recueilli. — Mais, dit Clarisse, ces quatre individus, comment purent-ils entrer? — Evidemment à l'aide de fausses clefs, et pendant que la concierge faisait ses provisions au cours de l'après-midi, et il leur fut facile de se cacher, puis que Daubrecq n'avait pas d'autre domestique. Tout me porte à croire qu'ils se cachèrent dans cette pièce voisine, qui est la salle à manger, et qu'en suite ils assaillirent Daubrecq dans ce bureau. Le bouleversement des meubles et des objets prouve la violence de la lutte. Sur le tapis nous avons trouvé ce revolver à gros calibre, qui appartient à Daubrecq. Une des balles a même brisé la glace de la cheminée. Clarisse se tourna vers son compagnon afin qu'il exprimât un avis. Mais M. Nicole, les yeux obstinément baissés, n'avait point bougé de sa chaise, et il pétrissait les bords de son chapeau, comme s'il n'eût pas encore découvert une place convenable pour l'y déposer. Prasville eut un sourire. Evidemment le conseiller de Clarisse

ne lui semblait pas de première force. — L'affaire est quelque peu obscure, dit-il, n'est-ce pas, monsieur? — Oui... oui... confessa M. Nicole, très obscure. — Alors vous n'avez pas votre petite idée personnelle sur la question? — Dame, monsieur le secrétaire général, je pense que Daubrecq a beaucoup d'ennemis. — Ah! ah! parfait. — Et que plusieurs de ces ennemis, ayant intérêt à sa disparition, ont dû se liquer contre lui. — Parfait, parfait, approuva Prasville, avec une complaisance ironique, parfait, tout s'éclaircit. Il ne vous reste plus qu'à nous donner votre petite indication qui nous permette d'orienter nos recherches. — Ne croyez-vous pas, monsieur le secrétaire général, que ce fragment d'ivoire, ramassé par terre... — Non, monsieur Nicole, non. Ce fragment provient d'un objet quelconque que nous ne connaissons pas, et que son propriétaire s'empressera de cacher. Il faudrait tout au moins, pour remonter à ce propriétaire, définir la nature même de cet objet. M. Nicole réfléchit, puis commença: — Monsieur le secrétaire général, lorsque Napoléon Ier tomba

— Oh! oh! monsieur Nicole, un cours sur l'histoire de France! — Une phrase, monsieur le secrétaire général, une simple phrase que je vous demande la permission d'achever. Lorsque Napoléon Ier tomba du pouvoir, la Restauration mit en demi-solde un certain nombre d'officiers qui, surveillés par la police, suspects aux autorités, mais fidèles au souvenir de l'Empereur, s'ingénierent à reproduire l'image de leur idole dans tous les objets d'usage familial: tabatières, bagues, épingles de cravate, couteaux, etc. — Eh bien, ce fragment provient d'une canne, ou plutôt d'une sorte de casse-tête en jupon dont la pomme est formée d'un bloc d'ivoire sculpté. En regardant ce bloc d'une certaine façon on finit par découvrir que la ligne extérieure représente le profil du petit caporal. Vous avez entre les mains, monsieur le secrétaire général, un morceau de la pomme d'ivoire qui surmontait le casse-tête d'un demi-solde. — En effet, dit Prasville, qui examina à la lumière la pièce à cet action, en effet, on distingue un profil, mais je ne vois pas la conclusion... — Il est évident, dit Prasville, que parmi les victimes de Daubrecq, il y a un certain nombre de gens dont le nom est inscrit sur la fameuse liste, se trou-

ve le descendant d'une famille corse au service de Napoléon, enrichie et anoblée par lui, ruinée plus tard sous la Restauration. Il y a neuf chances sur dix pour que ce descendant, qui fut, il y a quelques années, le chef du parti bonapartiste, soit le cinquième personnage qui se dissimulait dans l'automobile. Ai-je besoin de dire son nom? — Le marquis d'Albufex? murmura Prasville. — Le marquis d'Albufex, affirma M. Nicole. Et aussitôt M. Nicole, qui n'avait plus son air embarrassé et ne semblait nullement gêné par son chapeau, son gant et son parapluie, se leva et dit à Prasville: — Monsieur le secrétaire général, j'aurais pu garder ma dévouée pour moi et ne vous en faire part qu'après la victoire définitive, est-à-dire après avoir apporté la liste des vingt-sept. Mais les événements pressent. La disparition de Daubrecq peut, contrairement à l'attente de ses ravisseurs, précipiter la crise que vous voulez conjurer. Il faut donc agir en toute hâte. M. le secrétaire général, je vous demande votre assistance immédiate et efficace. — En quoi puis-je vous aider? dit Prasville, impressionné par ce bizarre individu. — En me donnant, dès demain, sur le marquis d'Albufex, des

renseignements que je mettrai, moi, plusieurs jours à réunir. Prasville parut hésiter et il tourna la tête vers Mme Mergy. Clarisse lui dit: — Je vous en conjure, acceptez le service de M. Nicole. C'est un auxiliaire précieux et dévoué. Je réponds de lui comme de moi-même. — Sur quoi désirez-vous des renseignements monsieur? demanda Prasville. — Sur tout ce qui touche le marquis d'Albufex, sur sa situation de famille, sur ses occupations, sur ses lieux de parenté, sur les propriétés qu'il possède à Paris et en province. Prasville objecta: — Au fond, que ce soit le marquis ou un autre, le ravisseur de Daubrecq travaille pour nous, puisque, en reprenant la liste, il désarme Daubrecq. — Et qui vous dit, monsieur le secrétaire général, qu'il ne travaille pas pour lui-même? — Impossible, puisque son nom est sur la liste. — Et s'il l'efface? et si vous vous trouvez alors en présence d'un second maître chanteur, plus àpre encore adversaire politique, mieux placé que Daubrecq pour soutenir la lutte? L'argument frappa le secrétaire général. Après un instant de réflexion, il déclara: — A Continuer.